FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X — BULLETIN DU PRIEURE DE VERSAILLES



Le Saint-Vincent



n°16 – décembre 2016

EDITORIAL « Ne pas affaiblir la Vérité ! »

« Tu le dis, Je suis Roi ; je suis né et Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est ami de la vérité, écoute ma Voix. »



A quelques jours de la merveilleuse nuit de Noël, n'est-il pas opportun de tout replacer sous le regard du Christ ?

Jusqu'à présent, Notre Seigneur avait dit de Lui-même qu'il était venu en ce monde, mais à quelques heures de sa mort, devant Pilate, il dit pour la première fois qu'il est né. Etre né d'une femme est un fait, venir en ce monde en est un autre. Et immédiatement après cette nouveauté, il réaffirmait qu'Il est venu en ce monde.

Comprenons : en disant qu'il était né, il reconnaissait son origine humaine, temporelle, fils de l'homme et enfant de la Vierge Marie. En disant qu'il était venu dans le monde, il affirmait sa Divinité.

Cette importante distinction allait authentifier la leçon qui allait suivre. Celui qui est né de l'homme et qui était venu du Ciel, était venu pour porter témoignage à la Vérité, et quel témoignage : celui de sa mort.

Mourir pour la vérité… pour le Christ, pour Dieu fait homme, la Vérité est le Bien suprême, le Bien infiniment supérieur à sa vie même, parce qu'elle est la connaissance de Dieu.

Notre Seigneur ne s'est pas simplement incarné pour enseigner les ignorants que nous sommes, il est venu nous montrer quelle exigence morale implique la Révélation : c'est LA condition

- Editorial p 1
- « Je vous salue Marie » suite p 3
- Vérité et Charité p 4
- Vie paroissiale p 5
- Chronique du Prieuré p 6
- Vœux du Prieur p 8
- Carnet paroissial p 9
- Horaires des Offices p 9
- Cardinal Sarah p 10
- Horaire des cérémonies p 12
- Lecture p 13

nécessaire pour découvrir la Vérité. Il ne s'agit pas d'une simple recherche intellectuelle, mais d'une attitude morale, d'un choix et d'une hiérarchie de valeurs.

C'est en ce sens que Notre Seigneur avait dit que ses brebis entendent sa voix, c'est à dire le comprennent non seulement dans ce qu'Il dit mais dans ce qu'Il montre par sa Vie.

Pilate saisit évidemment l'idée que la conduite morale avait quelque rapport avec la découverte de la Vérité. Si non, pourquoi se serait-il réfugié dans le pragmatisme et l'utilitarisme pour poser ironiquement la question : « qu'est ce que la vérité ? ».

Pilate tournait ainsi moralement le dos à la Vérité ou plutôt à Celui qui était la Vérité et qui était venu lui en témoigner. Alors, parce qu'il n'avait pas voulu assumer l'exigence morale de la Vérité, la mort du Christ n'eut aucune valeur à ses yeux et aucun mérite pour son âme.

La suite sera logique : à cette ironie suivra la pseudo tolérance du relativisme et de l'indifférence qui nécessairement amènera l'intolérance et la persécution.

Le scepticisme de Pilate est une attitude morale, non une position intellectuelle.

Pour adhérer à la vérité, il faut une hygiène de vie et cela commence par observer les lois de fonctionnement de nos facultés : l'intelligence est réglée par le principe de non contradiction : une chose ne peut être son contraire en même temps et sous le même rapport ; faire dire à son intelligence tout et son contraire en même temps, c'est mentir et c'est l'asphyxier. La volonté quand à elle, tend nécessairement vers le Bien : cela veut dire qu'il n'y a pas de possibilité de relativisme ; le Bien en soi ne permet aucune liberté, aucun relativisme. Il est ex integra causa, de causes intègres, alors que le mal sera là où le défaut sera accepté ou toléré.

Cette exigence morale se retrouvera aussi à l'extérieur de nous-mêmes, dans le fonctionnement des familles, des sociétés et de l'Eglise. Là où le relativisme s'installe, la vérité n'est pas diminuée, elle meurt. Dans l'Eglise, la loi de la prière est la loi de la foi… et vice versa mais toujours avec la même intransigeance.

Il ne suffit pas de refuser l'erreur ou de condamner le péché, il faut aussi craindre de diminuer en nous la Vérité par une conduite relâchée et des compromissions : le danger est grand et ses conséquences sont tragiques. Les exemples sont nombreux mais aujourd'hui, les attaques du monde sont subtiles et sournoises. La technologie débilite nos intelligences, nous le voyons chez nos enfants, mais nous la laissons faire. Le monde s'habille de plus en plus mal, et loin de nous en offusquer, nous discutons de la couleur et de la forme et nous en embrassons l'inconvenance et même l'indécence. Nos occupations sont profanes et cela ne nous dérange plus. Il en est de ces choix que nous posons comme des faiblesses tyranniques et des débilités profondes, mais voilà, nous avons toujours une bonne raison : folie !

Que le Bon Dieu nous accorde ce courage nécessaire pour nous reprendre. Souvenons -nous de ce qu'Il dit un jour de Saint Jean Baptiste : « Qu'êtes vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Qu'êtes vous allés voir ? Un homme habillé de vêtements précieux ? Mais ceux qui portent des habits somptueux et vivent dans les délices sont dans les palais des rois… Qu'êtes vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : voici que j'envoie mon ange devant ta face, pour préparer le chemin devant toi… ».

A ne plus vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit.

Abbé Vincent Bétin

« Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. »

L'explication thomiste de cette phrase bien connue et récitée souvent met en parallèle les attitudes d'Eve et de Marie.

On lit dans le livre des Proverbes: « Les richesses du pécheur sont réservées au juste». Cela signifie que parfois le pécheur cherche en vain ce que le juste va trouver. Par exemple Eve a cherché en vain dans le fruit convoité ce que la Très Sainte Vierge, elle, a découvert dans son fruit. Si Eve a succombé à la tentation c'est qu'elle pensait obtenir trois biens en mangeant du fruit défendu.



1°) Eve pensait obtenir la ressemblance divine c'est-à-dire être comme des dieux sachant distinguer le bien et le mal. Satan présenta la chose ainsi «serez comme des dieux». Mais le diable est menteur et le père du mensonge! En effet, après avoir mangé le fruit Eve s'est trouvé plus éloignée de Dieu qu'avant. Son péché l'a écarté de son Père céleste et l'a forcé de quitter le Paradis.

A l'inverse cette ressemblance avec Dieu, la Sainte Vierge et tous les chrétiens, l'ont trouvée dans le fruit de son sein. Par le Christ nous nous unissons à Dieu selon ces paroles de Saint Jean: «'Il apparaîtra, nous serons semblables à Lui».

2°) En mangeant du fruit défendu, Eve pensait en avoir du plaisir. Bien au contraire, aussitôt croqué, son acte lui révéla sa nudité, la douleur s'empara de son corps et la mort triompha d'elle. Elle perdit tous les biens préternaturels accordés par la bonté divine.

Au contraire, le fruit des entrailles de Notre-Dame apporte suavité et salut: «qui mange ma chair a la vie éternelle». Et ce ne fut pas sans une joie profonde que Marie attendit son Sauveur.

3°) La beauté du fruit défendu laissa à penser que le bonheur était attaché à sa manducation. Eve s'est laissée tromper. Elle n'a pas trouvé le Bonheur, bien au contraire, pas plus que le pécheur ne saurait le trouver dans ses péchés.

En revanche, Notre-Dame mit au monde le plus beau des enfants des hommes. Les Anges mêmes aspirent à le regarder. Il est la splendeur de la gloire du Père. Il est la Voie, la Vie et la Vérité qui conduisent au Bonheur éternel.

Ce fruit admirable, Jésus, mérite donc toutes les bénédictions. Elles viennent de Dieu même d'abord. Il l'a rempli en effet de toutes les grâces auxquelles nous avons accès si nous savons Lui montrer de la révérence selon le mot de saint Paul «béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a béni de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le Christ».

Les Anges apportent leur lot de bénédictions comme nous l'enseigne l'Apocalypse: «, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu».

Enfin nous, les hommes, devons bénir ce fruit très saint: «toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père»; «soit celui qui vient au nom du Seigneur».

C'est pourquoi si la mère est bénie, le fruit de ses entrailles l'est bien davantage !

Abbé Matthieu de Beaunay

Vérité et charité sont-elles compatibles ?

Qui d'entre nous n'a pas entendu un jour ce reproche fait aux catholiques fidèles à la Tradition, formulé d'une manière ou d'une autre : « Vous, les 'tradis', vous avez peut-être gardé la vérité ; mais les modernistes, eux, ont gardé la charité ! » Et aussitôt le reproche se formule concrètement et l'interlocuteur nous met devant les yeux les activités humanitaires ou les attitudes sociales des catholiques modernes et les oppose à celles des catholiques de Tradition accusés de se réfugier trop souvent dans une prière peut être louable, mais peu efficace ! Ce reproche n'est peut-être pas dénué de fondement, mais il mérite – comme bien des questions – qu'on l'étudie avec le sérieux et la rigueur voulus.



La charité est double. Il y a d'abord la charité envers Dieu qui se traduit par l'obéissance à ses commandements : « Celui qui m'aime, gardera ma parole » ; et ensuite, la charité envers le prochain qui consiste à aimer notre prochain en raison de notre amour pour Dieu : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait ».

Ce qui donne à la charité son caractère particulier, c'est que l'amour avec lequel nous aimons Dieu, ou le prochain, n'est pas un amour humain, mais un amour divin. Nous aimons Dieu, ou le prochain, avec l'amour même dont Dieu s'aime. C'est un amour de bienveillance qui nous fait vouloir le bien de celui qu'on aime : vouloir le bien de Dieu c'est-à-dire sa gloire ; vouloir le bien du prochain, c'est-à-dire sa sainteté ou sa conformité avec la volonté de Dieu. Par là, l'amour du prochain se ramène à Dieu, puisque la sainteté des créatures c'est la gloire de Dieu.

Ce qui fait que, selon le mot de Saint Pie X, la première des charités que l'on doit au prochain, c'est la charité de la vérité, la charité de la connaissance des vérités nécessaires au salut. A quoi bon le don de biens matériels, à quoi bon la chaleur d'un sourire ou d'une marque d'attention naturelle, si ces dons ne sont pas animés du désir supérieur du salut de l'âme de celui dont on s'approche ? Ce qui fait la grandeur de la sœur de la charité de Saint Vincent de Paul qui soigne ses malades ou celle de la carmélitaine qui prie pour la conversion des pécheurs, c'est qu'elles sont toutes deux animées du même désir de charité : le salut de l'âme du prochain, la gloire de Dieu. Les soins médicaux ou la prière ne sont que deux moyens différents de s'approcher de l'âme du prochain pour un même but : le salut de cette âme.

Nous comprenons alors parfaitement Saint Paul lorsqu'il nous dit : « quand bien même je donnerai tous mes biens aux pauvres … quand je livrerai mon corps aux flammes … si je n'ai pas la charité, je ne suis rien ». La charité ne consiste pas dans l'action extérieure posée envers le prochain, mais dans l'intention intérieure qui nous anime dans nos rapports avec lui. Ce critère nous permet maintenant de répondre à notre question avec ordre et discernement.

La charité nous commande donc PREMIEREMENT de donner au prochain la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité dans tout ce qui constitue son bien essentiel, à savoir son salut éternel. Dans ce domaine l'intran-sigeance de la vérité est la condition d'une vraie charité. Il serait

criminel de frelater la doctrine de salut sous prétexte de la rendre acceptable. Ce serait mentir et rassurer les âmes sur la voie de la perdition éternelle !! Ce devoir de faire au prochain la charité de la vérité est le devoir essentiel, commandé par Notre-Seigneur lui-même : « Allez enseignez toutes les nations ». Bien évidemment, ce sera faire preuve d'intelligence que de savoir prendre les bons moyens pour disposer les âmes à bien recevoir le message du salut. Sur le mode de transmission de la vérité, je veux bien croire que les catholiques de Tradition aient encore des efforts à faire, comme tout un chacun. Mais la maladresse, si elle peut nuire parfois – et malheureusement – à la charité, n'est pas premièrement un manque de charité, ce n'est qu'une maladresse.

Par contre, je pose la question. Celui qui ne croit plus aux vérités nécessaires au salut, peut-il encore assurer le premier devoir, le devoir essentiel de la charité, celui de donner aux âmes les vérités dont les ont le plus grand besoin ? Comment aimer le prochain en vérité si je ne lui transmets pas le meilleur de moi-même : ce que je sais sur Dieu et sur les moyens d'aimer Dieu ? Comment lui faire du bien en vérité, si j'ignore les erreurs - ou si je me tais sur les erreurs - qui mettent son salut en danger ? Par exemple, à quoi sert-il de nourrir les corps des miséreux si l'on se refuse dans le même temps à les baptiser au moment de la mort ? Cela n'aura été qu'une action bonne naturellement, digne des louanges des hommes et d'une récompense naturelle, mais certainement pas d'une récompense surnaturelle !

Le premier devoir de la charité est la vérité dite aux âmes, et cette vérité doit leur être dite avec charité. Oui, vérité et charité sont compatibles : elles sont même indissociables !

Abbé Jean-Baptiste Frament

Vie paroissiale

Monsieur le Prieur,

La plus belle dizaine de chapelet récitée devant le Saint-Sacrement je l'ai entendue hier entre 15h et 16h à la Chapelle de l'Enfant-Jésus !

J'ai retenu mon souffle j'avais l'impression d'entendre palpiter le Cœur de Jésus à la voix de ces petits enfants venus s'agenouiller devant lui, domptant leur impétuosité, pour venir, soutenus par la voix de leurs maîtresses, réciter de tout leur coeur le « Je vous salue Marie » agenouillés, yeux rivés au Saint-Sacrement, mains jointes…

C'était magnifique et émouvant !

Soyez remercié Monsieur le Prieur et à travers vous toute l'équipe de prêtres et de laïcs qui oeuvrent à la renaissance de notre Foi et au retour de l'âme Française.

Soyez assuré de mes prières

Une fidèle

Chronique du Prieuré

18 septembre : l'abbé Lefebvre est à Unieux (42) pour fêter les 30 ans de l'Ecole primaire sainte Catherine de Sienne dont il a été deux ans directeur avant de venir à Versailles.



19-24 septembre : l'abbé Lefebvre est à Ecône pour suivre sa retraite annuelle avec les séminaristes qui viennent de faire leur rentrée. C'est l'occasion de voir l'abbé de Lacoste et de constater qu'il est tout à fait content et à l'aise dans ses nouvelles fonctions.

25 septembre : c'est la rentrée paroissiale à Bailly avec le moment tant attendu de tous : la dégustation de Cosette. Tuée le matin même, elle est cuite par les routiers et dégustée pour le plus grand bonheur de tous… sauf peut-être de quelques enfants qui seront inconsolable de la mort de notre truie à laquelle ils s'étaient attachés. Elle pesait plus de 150 kilos (elle a donc pris plus de 110 kilos en 6 mois !).



L'après-midi se poursuit avec la présentation des activités, le grand rassemblement du groupe scout et la cérémonie d'intronisation du Sacré Cœur au Prieuré et à l'Ecole. Cette cérémonie encouragée par le Père Mateo pour les familles, peut être aussi faite dans les institutions. La journée s'est terminée avec les projections des films des camps d'été du groupe scout, de bons moments de rire et de joie !



Courant septembre : reprise des différentes activités et début des nouvelles. Notons particulièrement cette année la création d'un cours de catéchisme pour adultes débutant. Depuis plusieurs mois en effet, des gens découvrent nos chapelles le dimanche et reviennent à la foi, ou cherchent à la découvrir et veulent se faire baptiser. Ce cours rassemble une dizaine de personnes tous les mardis à Bailly.

29 septembre : l'abbé Bétin assiste au transfert des corps des fondateurs de l'école Saint-Michel. Ils étaient enterrés à Niherne dans les anciens bâtiments, ils reposeront désormais sur le nouveau site de la Martinerie, où un cimetière est inauguré.

1er octobre : conférence du Docteur Dickès sur « la fin de l'espèce humaine » c'est-à-dire les progrès (« sic ! ») en matière de génétique et les recherches que font les

médecins pour arriver à maitriser (contrôler ?) l'homme et ses gènes.

8-9 octobre : ce sont les journées de la Tradition qui ont lieu cette année au Pecq, après avoir eu lieu à Bailly la fois précédente. Le Père Marziac et l'abbé Jean de Lassus sont de passage pour cela et logent au Prieuré. Les élèves de l'Ecole servent la Messe pontificale sous la houlette de l'abbé Hanappier qui ré-endosse pour l'occasion, son « costume » de grand cérémoniaire (charge qu'il a rempli à Ecône pendant son séminaire).



19 octobre : les élèves de Terminale offrent à l'abbé Bétin deux poules pour remplacer le cochon. Elles sont rapidement rejointes par 5 autres. Elles mangent les restes et égayent la propriété…mais ne donnent toujours pas d'œufs. A surveiller de près !

22-23-24 octobre : l'abbé Lefebvre est à Lourdes pour le pèlerinage de la Fraternité, il accompagne « Les Amis du Samedi », groupe d'enfants trisomiques de la région parisienne sous l'égide du MCF. Cette année se sont 9 enfants qui y participent accompagnés par plusieurs personnes de nos chapelles.



Il y retrouve le frère Lazare (Hugues Hanappier) qui participe au pèlerinage avec les autres novices capucins et dont la barbe pousse à grande vitesse, il n'y a pas de doute c'est un capucin !



27 octobre : c'est la journée de récollection des prêtres du doyenné de Paris (Prieurés de Paris, Suresnes, Versailles, Mantes, Rouen, Chartres, Le Bremien) à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. À cette occasion les abbés retrouvent avec joie les confrères de la région pour une conférence spirituelle, une messe chantée, un repas et une réunion d'apostolat pour faire le point sur les activités passées et à venir.

29 octobre : l'abbé Lefebvre célèbre les funérailles de Sœur Martine, une vieille religieuse que les prêtres du prieuré allaient visiter depuis longtemps dans la maison de retraite de sa congrégation au Mesnil Saint-Denis près de Trappes. Cette religieuse, sœur du Père Reynaud (1er aumônier du MJCF), n'avait jamais quitté sa communauté religieuse des Oblates de l'Assomption malgré son attachement à la Messe de toujours et à la doctrine catholique traditionnelle, elle vivait de ce fait en marge de ses sœurs depuis les années 1970. Sa supérieure avait accepté qu'un prêtre de la Fraternité puisse dire la messe de funérailles dans la chapelle de la maison, selon la volonté de la défunte, chapelle dans laquelle d'ailleurs la sœur avait prononcé ses premiers vœux il y a 61 ans. Elle qui espérait et priait depuis longtemps pour que la Messe de saint Pie V soit célébrée dans son couvent… ce fut le cas après sa mort.

Chronique du Prieuré (suite)

4-5 novembre : nuit d'adoration à l'Espérance. L'affluence est importante, même en pleine nuit, afin de réparer pour le scandale de la réception en grande pompe de la statue de Luther au Vatican, de l'attitude et des paroles du pape à cette occasion.

5 novembre : reprise de la Croisade Eucharistique, se sont près de 50 enfants qui suivent cette première réunion. Le soir c'est au tour de Monsieur Pannier de venir parler de Sœur Elisabeth de la Trinité, sujet qu'il connait très bien. C'est l'occasion pour tous de découvrir la vie et la spiritualité de cette sainte religieuse.



10-11 novembre : les anciens sont de retour ! Nous avons la joie d'accueillir, à l'occasion des réunions à St Nicolas, des directeurs d'école et des prieurs, les abbés Meugniot et Legrand qui viennent loger au Prieuré.

14 -18 novembre : l'abbé de Beaunay est à l'école Saint-Michel (La Martinerie – Châteauroux) pour la session de théologie annuelle des prêtres du district qui sera cette année centrée sur le protestantisme. Les autres abbés du prieuré iront suivre la leur en février ou en avril.

26 novembre : les abbés de Beaunay et Bétin prêchent la récollection de l'Avent suivie par une centaine de personnes. Une belle affluence pour écouter les abbés parler d'Abraham et des textes liturgiques de l'Avent.

Abbé Xavier Lefebvre

Un petit peu d'histoire religieuse en région versaillaise...

Extraits de « Sur les pas de Monsieur Vincent », John E. Rybolt, C.M.



A l'origine, Monsieur Vincent souhaitait que son groupe de Missionnaires n'aille que dans la campagne évangéliser ceux qui étaient sans aucun soutien religieux. Cependant, même s'il interdisait à ses confrères de prêcher la mission dans de grandes villes, ceux-ci vivaient généralement dans les villes… on est alors souvent surpris d'apprendre que la famille royale (d'abord Anne d'Autriche, puis son fils Louis XIV) engageait les lazaristes comme curés et aumôniers des résidences royales de Fontainebleau, de Versailles et d'autres lieux. Le service pastoral dans ces milieux de la haute société, parmi le luxe, la puissance et les intrigues, semble contraster vivement avec l'esprit de Vincent. Cependant, la reine était restée en contact avec le fondateur et, après la mort de ce dernier, fit appel à ses confrères.

Les Lazaristes prirent la direction de l'église de Fontainebleau en 1661. Presque 11 ans plus tard, en 1672, le roi confia à la Congrégation la petite paroisse de Versailles, dont il projetait de faire sa résidence. Selon le contrat de fondation entre Vincent et les Gondi, il a vraisemblablement donné des missions sur ses terres, propriété d'Albert de Gondi, frère de Philippe-Emmanuel.

De toute façon, Louis XIII avait acheté terres et château à Pierre de Gondi, un de ses parents, pour un pavillon de chasse. Louis XIV transforma le tout, y compris Versailles complètement. A l'époque de la Révolution, les Lazaristes étaient curés des deux plus importantes paroisses, ainsi qu'aumôniers du palais royal… (à suivre)

<table>
<tr><th></th><th colspan="4">MESSES ET OFFICES</th><th colspan="2">CONFESSIONS</th></tr>
<tr><th></th><th>Dimanches et fêtes</th><th>Semaine</th><th>1er vendredi du mois</th><th>1er samedi du mois</th><th>Dimanches et fêtes</th><th>Semaine</th></tr>
<tr><td>Chapelle Notre-Dame de l'Espérance (Versailles)</td><td>Messes lues : 8h00, 9h00, 12h00 et 18h30
Messe chantée : 10h15
Vêpres et Salut du T.S. Sacrement : 17h00</td><td>7h25
19h00</td><td>Adoration du T.S. Sacrement :
19h45 à 23h00 (chant des Complies à 22h00)
(en vacances scolaires : Heure Sainte jusqu'à 21h00)</td><td>¼ d'heure de méditation
après la Messe de 19h00</td><td>Pendant les Messes du matin
et de 18h00 à 18h25</td><td>une ½ heure avant les Messes du soir (sauf office liturgique)
et le samedi à partir de 17h30.</td></tr>
<tr><td>Chapelle de l'Enfant-Jésus (Bailly)</td><td>Messes lues :
9h00 et 12 h 00
Messe chantée :
10h15</td><td colspan="3">Horaires de semaine des messes
(sauf vacances scolaires : se renseigner)
<table><tr><td>L</td><td>M</td><td>M</td><td>J</td><td>V</td><td>S</td></tr><tr><td>7h15</td><td>7h15</td><td>7h15</td><td>7h15</td><td>7h15</td><td>7h15</td></tr><tr><td></td><td>10h40</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr><tr><td>11h50*</td><td></td><td>11h25</td><td>11h50*</td><td>11h50*</td><td>11h25</td></tr></table>*Les messes de 11h50 sont avancées à 11h25 les 1ers vendredis du mois, certaines fêtes de 1ère Cl et les jours sans classe</td><td>Pendant les Messes du matin</td><td>Au Prieuré Saint-Vincent-de-Paul (Bailly) :
Confessions possibles (téléphoner avant pour être sûr de la présence d'un des prêtres au prieuré)</td></tr>
<tr><td>Chapelle Saint-Hubert (Les Essarts le Roi)</td><td>Messe chantée :
10h00</td><td colspan="2"></td><td>18h30 : Confessions
19h00 : Messe</td><td>de 9h30 à 10h00</td><td></td></tr>
</table>

Carnet paroissial

Ont été régénérés par le baptême

À la chapelle Notre–Dame-de-l'Espérance

15 octobre : Alain de Penfentenyo de Kervereguin

16 octobre : Juliette Augier de Crémiers

5 novembre : Brune Mercury

19 novembre : Louis Dubosc

21 novembre : Raphaël Lundi

À la chapelle de l'Enfant-Jésus

16 octobre : Albane Edel

29 octobre : Calixte Moreaux

A reçu les honneurs des funérailles chrétiennes

Le 21 novembre : Monsieur Georges Rouhard



Chers fidèles, avec l'autorisation de son auteur, nous reproduisons l'article de M. l'abbé Gaudray, prieur de Lille sur le Cardinal Sarah. Cette étude aidera certainement à mieux apprécier les conférences et les livres du Cardinal.

Le Cardinal Robert Sarah



En 2015, le Cardinal Sarah publia le livre « Dieu ou rien » sous forme d'entretien avec un journaliste. Originaire de Guinée, issu d'une famille pauvre, le Cardinal Sarah fut choisi par Paul VI pour devenir évêque de Conakry. Sacré à l'âge de trente-quatre ans, alors que Jean-Paul II venait juste d'être élu pape, il fut créé cardinal en 2010 par Benoît XVI, et nommé préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements par le pape François.

Lors des synodes sur la famille, le Cardinal Sarah s'est fait connaître pour ses positions conservatrices. Dans ce livre, il revient sur le scandale de ces débats dans la Ville éternelle à une époque où tant de vies chrétiennes sont fauchées en haine de la foi. « Pendant que des chrétiens meurent pour leur foi et leur fidélité à Jésus, en Occident, des hommes d'Église cherchent à réduire au minimum les exigences de l'Évangile… Alors que des centaines de milliers de chrétiens vivent chaque jour avec la peur au ventre, certains veulent éviter que souffrent les divorcés remariés qui se sentiraient discriminés en étant exclus de la communion sacramentelle. »

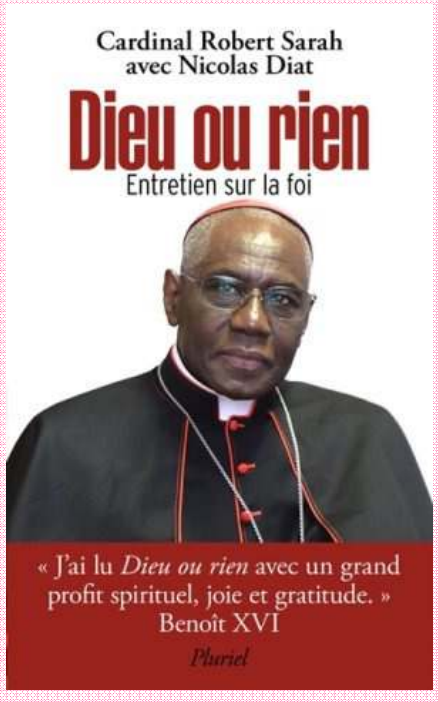
Il ne tarit pas d'éloges à l'égard des pères spiritains qui lui ont donné sa première formation spirituelle. S'il est aujourd'hui un homme de prière, il reconnaît qu'il le doit en grande partie à ces missionnaires si réguliers dans leurs exercices de piété. Pourtant il ne semble qu'il ait jamais connu Monseigneur Lefebvre dont il ne fait mention qu'une seule fois pour le louer tout de même d'avoir inspiré l'encyclique *Fidei donum* du pape Pie XII.

Licencié en théologie et en exégèse, il dépense sa vie pour l'Église mais à la lumière du dernier concile dont il qualifie les textes de « trésor précieux » (p. 123). Il approuve pleinement Jean XXIII qui dénonçait les « prophètes de malheur » alors qu'il ouvrait le concile Vatican II. Le pontife dont il se sent le plus proche est Paul VI. Il n'a que des éloges pour Jean-Paul II et il considère avec lui que « nous vivons un nouveau printemps du christianisme » (p. 106). Il espère que Benoît XVI sera un jour canonisé et déclaré docteur de l'Église (p. 142). Il approuve avec insistance les initiatives du pape François, même sur les questions de morale : « Avec raison, le pape François refuse de donner une place envahissante aux questions morales, sans pour autant les minimiser » (p. 224). Néanmoins par rapport au pontificat actuel, on perçoit quelques réticences, par exemple quand il affirme que « nous commettrions un grave péché contre l'unité du Corps du Christ et de la doctrine de l'Église en donnant aux conférences épiscopales une autorité ou une capacité de décision sur des questions doctrinales, disciplinaires, morales » (p. 158), ce que pourtant le pape a promis.

S'il déplore les changements « hâtifs » que le culte catholique a subi après le Concile, il ne comprend pas que la liturgie puisse être « le cœur d'une bataille rangée idéologique entre différentes conceptions ». Cherchant un juste milieu entre « le ritualisme étroit » et « la déconstruction du rite », le Cardinal Sarah ne pense pas que l'on puisse se « cramponner à un rite en excluant les autres » (p. 179). Il sert aujourd'hui fidèlement le pape François en tant que préfet de la Congrégation chargé de la liturgie, et il vient d'approuver le décret par lequel il est permis aux femmes de se trouver parmi ceux auxquels le prêtre lave les pieds le Jeudi-Saint.

Le cardinal ne trouve rien à redire à l'œcuménisme du concile Vatican II. Il est convaincu que les Juifs peuvent rejeter Notre-Seigneur Jésus-Christ et prier le Dieu d'Abraham (cf. p. 195). Il célèbre le « geste historique (de Benoît XVI), de grande portée œcuménique, en visitant le temple luthérien de Rome (le 14 mars 2010) » (p. 195). En effet ce jour-là, Benoît XVI a fait ce que même son prédécesseur Jean-Paul II n'avait pas osé faire ! Il s'est directement opposé au droit canon traditionnel de l'Église et a osé participer directement à une liturgie hérétique et schismatique. Le Cardinal Sarah insiste sur le devoir de la mission, mais uniquement pour que les hommes puissent « trouver la plénitude de la vie religieuse » (p. 191). Président du conseil pontifical *Cor unum* pendant plusieurs années, il dit lui-même : « Je regardais les projets visant à aider les musulmans avec les mêmes yeux que les demandes adressées par des chrétiens » (p. 198), comme s'il n'y avait pas un devoir en charité plus pressant à l'égard de ceux qui ont la foi (cf. Gal. VI, 10). Il voit dans le dialogue interreligieux un écho de l'action même de Dieu qui « ne se lasse jamais de dialoguer avec nous ». Il pense que si l'œcuménisme ne progresse pas davantage « c'est que notre péché est encore grand, et notre foi tiède » (p. 199), comme si toutes ces cérémonies qui bafouent le premier commandement de Dieu n'attiraient pas plutôt les châtiments divins.

Le Cardinal insiste lourdement sur une expérience du divin qui devrait être au principe de toute vie chrétienne et surtout sacerdotale. « Cette connaissance expérimentale de Dieu en nous est le cœur de la contemplation » (p. 304). Ainsi, « être missionnaire consiste à conduire les hommes vers une expérience personnelle » (p. 341). Alors que l'apostolat traditionnel conduit à une conversion de foi, en général aidée par des consolations sensibles, pour arriver ultimement, après de sévères purifications, à un contact avec le divin à travers les dons du Saint-Esprit, le cardinal place cette « expérience » au principe même de la vie chrétienne. C'est une dangereuse illusion. Ces sentiments et ces frémissements sont-ils bien toujours d'origine surnaturelle ?



Bien que le cardinal parle de l'enfer (ce qui est remarquable chez un prélat postconciliaire), il le fait de telle sorte que la justice de Dieu est amoindrie. Il insiste : « Dieu n'envoie jamais en enfer » (p. 325). Il est vrai que le pécheur se retire de lui-même de la face de Dieu et que celui-ci ne l'a jamais prédestiné à la damnation ; mais il est non moins vrai que Dieu réprouve et rejette le pécheur impénitent. Notre-Seigneur a révélé la sentence qu'il prononcera : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » Mat XXV, 41. Le pécheur s'est coupablement fermé à la grâce et il est, en conséquence, condamné par Dieu. Il n'y a aucune

opposition entre ces aspects de la damnation. Le cardinal malheureusement semble bien en faire une. En commentant l'évangile même que nous venons de citer, il affirme : « Il placera les uns à sa droite, pour vivre avec lui dans l'éternité, et les autres, qui ont choisi leur position, resteront éloignés de sa lumière » (p. 308). La description de cette peine est lamentablement édulcorée : « l'enfer représente le contraire de l'épanouissement en Dieu » (p. 325). Il va même jusqu'à sembler nier la réalité du feu en enfer : « cette souffrance est comparée à un feu ardent car il n'y a rien de plus terrible que de tuer ses parents, de les faire disparaître définitivement de son cœur et de ses yeux » (p. 325). Bien que les peines morales de l'enfer soient plus terribles que les souffrances physiques, il est bien téméraire d'explique que le mot « feu » n'est qu'une métaphore pour exprimer l'angoisse de s'être éloigné de son Père céleste. En 1890, la Sacrée Pénitencerie interdisait aux prêtres de donner l'absolution aux pénitents qui ne croiraient pas en la réalité du feu de l'enfer.

L'idéal de la restauration de la Chrétienté est tout simplement absent de sa pensée. L'action des saints papes, des saints évêques, des saints rois qui ont fait régner Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est même pas évoqué comme un doux rêve ; elle est ignorée ou elle a été dépassée. Il ne semble même pas percevoir l'opposition radicale qui existe entre ce qui a fait toute la vie de l'Église et la doctrine de la liberté religieuse. Il cite Benoît XVI qui affirmait dans son encyclique *Deus caritas est* : « La doctrine sociale de l'Église ne veut pas conférer à l'Église un pouvoir sur l'État. Elle ne veut pas même imposer à ceux qui ne partagent pas sa foi des perspectives et des manières d'être qui lui appartiennent. Elle veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en œuvre. La doctrine sociale de l'Église argumente à partir de la raison et du droit naturel. » Le cardinal Sarah va jusqu'à célébrer l'impiété de la Révolution : « l'histoire vient en aide à l'Église à travers les diverses périodes de sécularisation, qui ont contribué de façon essentielle à sa purification et à sa réforme intérieure » (p. 352). C'est exactement l'utopie naturaliste et blasphématoire que condamnait le pape saint Pie X. Le cardinal insiste : « Libérée du fardeau et des privilèges matériels et politiques, l'Église peut se consacrer mieux et de manière vraiment chrétienne au monde entier ». Libérons-nous de ces sophismes inventés par les pires ennemis de l'Église et relisons pour cela l'encyclique *Vehementer Nos* par laquelle saint Pie X condamnait la séparation de l'Église et de l'État en France. Nous y retrouverons la pure expression de la doctrine éternelle de l'Église catholique : « Qu'il faille séparer l'État de l'Église, c'est une thèse absolument fausse, une très pernicieuse erreur. Basée, en effet, sur ce principe que l'État ne doit reconnaître aucun culte religieux, elle est tout d'abord très gravement injurieuse pour Dieu, car le créateur de l'homme est aussi le fondateur des sociétés humaines et il les conserve dans l'existence comme il nous soutient. Nous lui devons donc, non seulement un culte privé, mais un culte public et social, pour l'honorer. En outre, cette thèse est la négation très claire de l'ordre surnaturel ; elle limite, en effet, l'action de l'État à la seule poursuite de la prospérité publique durant cette vie, qui n'est que la raison prochaine des sociétés politiques, et elle ne s'occupe en aucune façon, comme lui étant étrangère, de leur raison dernière qui est la béatitude éternelle proposée à l'homme quand cette vie si courte aura pris fin. » Au jour du jugement, les saints qui ont fait la chrétienté se lèveront pour dénoncer ceux qui auront refusé de faire régner le Christ. Les libéraux choisissent leur camp.

Le cardinal Sarah est un homme courageux, mais il est malheureusement incapable de travailler à une vraie restauration de l'Église. À la lecture d'un tel livre, ceux qui ont plus reçu que ce prélat, sont invités à ne pas laisser sans fruits le talent qu'ils ont reçu.

Lectures : Au Sommet du Carmel

Tout le monde connait *l'histoire d'une âme*. Cette autobiographie de sainte Thérèse de l'enfant-Jésus qui fit connaitre au monde la voie de l'enfance spirituelle. On connait également, quoiqu'on ne l'ai pas toujours lue, la vie de sainte Thérèse d'Avila écrite par elle-même, elle qui réforma le Carmel à l'aide de saint Jean de la Croix.

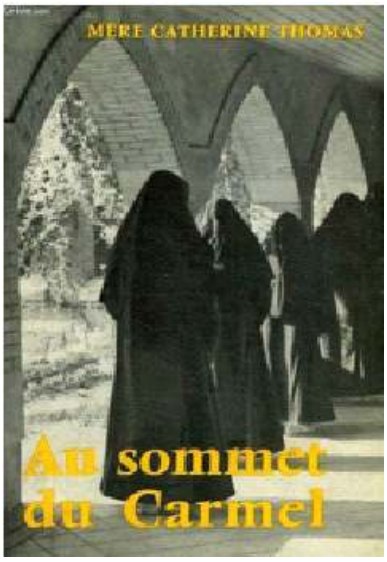
L'autobiographie est en vogue au Carmel ou peut être de règle ! Une carmélite américaine du XX^{ème} siècle nous propose à son tour le récit de sa propre vie.

Mère Catherine-Thomas n'est pas sainte Thérèse; ni l'une ni l'autre. On ne trouvera pas la même élévation spirituelle dans *Au sommet du Carmel* que dans les écrits des deux grandes mystiques de l'Ordre.

Cependant elle est fille fidèle de la fondatrice des carmélites déchaussées, et ce livre révèle justement la vitalité du Carmel aux Etats-Unis au début du XX^{ème} siècle et offre aussi un tableau intéressant du développement de la chrétienté d'outre atlantique.

En effet avant de nous emmener visiter le Carmel de New-York en détail, Mère Catherine Thomas prend soin de nous rapporter comment sa vocation de carmélite a pu naître en terre américaine.

Cécile, dixième d'une famille de treize, élevée à la campagne, comprit qu'elle devait être religieuse en voyant le voisin juif, boucher de son état, exercer son art sur un agneau silencieux assisté de son Rabin comme il se doit !



Le récit est ainsi toujours simple et spontané, plein d'humour et de vie, même dans les difficultés que rencontre la jeune fille. Encore enfant lorsqu'elle émet pour la première fois l'idée d'être religieuse toutes ses amies parient contre elle un dollar ! Plus tard quand elle demande sérieusement la permission d'entrer au Carmel, même dans sa famille, pourtant profondément chrétienne on s'exclame: « Tout mais pas le Carmel !». On prend prétexte de la dureté de la règle, de la santé de l'intéressée, de son caractère enjouée et expansif… Mais au fond et sans l'avouer on pense que le Carmel ne sert à rien. On veut bien qu'elle soit enseignante, hospitalière ou autre chose encore pourvu que ce soit dans un ordre actif que la jeune Cécile devienne religieuse.

Alors, même si le ton ne change pas, c'est un plaidoyer pour ces religieuses cachées et oubliées que nous propose là Mère Catherine Thomas en nous faisant découvrir la vie de ces êtres consacrés qui semble bien soutenir le monde de leurs prières, bien qu'immobile dans leur maison. Elles sont au Carmel, comme le nom l'indique, sur une montagne, tel Moïse priant pour la victoire des Hébreux contre les Amalécites.

C'est l'occasion de découvrir, ou redécouvrir, à travers le style simple et ingénue de la Mère Catherine, l'importance de la vie contemplative et la nécessité de ces personnes entièrement consacrées à Dieu. Sans aucun égoïsme elles ne soignent pas les pauvres, elles ne participent pas à l'effort de guerre alors même qu'on leur rapporte les horreurs de la guerre, mais elles font bien plus et ce serait trahir leur mission que d'abandonner leur Dieu pour s'occuper des hommes. De siècle en siècle elles répètent inlassablement ces paroles de la Grande sainte Thérèse *« Qui a Dieu a le mieux. Dieu suffit. »*.

Chers Fidèles,

Monsieur l'Abbé Bétin,
messieurs les abbés de Crécy, Frament, Lefebvre, de Beaunay et Hanappier
vous souhaitent à tous
une Joyeuse et Sainte Fête de Noël
et vous présentent
leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année !

Monsieur l'abbé Bétin célébrera la Messe
à l'intention de toutes les personnes
dévouées au Prieuré
le samedi 31 décembre 2016 à 19h
à la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance
Tous les prêtres du Prieuré et de l'Ecole se joignent à lui pour vous manifester toute leur gratitude!

PERMANENCES A LA CHAPELLE DE VERSAILLES
Pour rencontrer un prêtre sans rendez-vous ou pour se confesser :
Les mardis (abbé de Crécy) et vendredis (abbé de Beaunay) de 15h00 à 18h30
(se renseigner sur la feuille d'annonce)

HORAIRES DES CÉRÉMONIES DE FIN D'ANNÉE.

Samedi 24 décembre : Vigile de la Nativité

A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

7h25 : Messe basse
11h00 : Messe basse
Pas de Messe à 19h00
16h00-20h00 et de 22h30 à minuit : Confessions
22h30 : Veillée de Noël (Chant des Matines et chants polyphoniques)

A la Chapelle de l'Enfant-Jésus

9h00-11h25 : Confessions
11h25 : Messe basse
23h15 : Veillée de Noël

Dimanche 25 décembre : Nativité de Notre Seigneur

A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

0h00 : Messe solennelle de Minuit
8h00 : Messe de l'Aurore
9h00 : Messe basse de l'Aurore
10h15 : Messe chantée du Jour
12h00 : Messe basse du Jour
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement
18h30 : PAS DE MESSE

A la Chapelle de l'Enfant-Jésus

0h00 : Messe chantée de Minuit
9h00 : Messe basse de l'Aurore
10h15 : Messe chantée du Jour
12h00 : PAS DE MESSE

A la Chapelle Saint-Hubert

10h00 : Messe chantée du Jour

Samedi 31 décembre

A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

7h25 : Messe basse suivie du chant du Te Deum (indulgence plénière)
19h00 : Messe basse suivie du chant du Te Deum (indulgence plénière)

A la Chapelle de l'Enfant-Jésus

11h25 : Messe basse suivie du chant du Te Deum (indulgence plénière)

DATES A RETENIR

Temps de Noël

Voir feuille spéciale

Samedi 14 janvier 2017, 20h30

Conférence sur « Le Protestantisme et ses succédanés » par M. l'abbé Legrand

Dimanche 15 janvier 2017, 15h

Galettes des Rois à Bailly

Samedi 28 janvier 2017, 16h00

Confirmations par Mgr de Galarreta à Versailles

Mercredi 1er Mars 2017

Mercredi des Cendres, jeûne et abstinence obligatoires ce jour-là

Vendredi 3 Mars 2017

Adoration nocturne à la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Samedi 11 Mars 2017

Récollection de Carême de 14h45 à 19h au Prieuré Saint-Vincent-de-Paul

Samedi 18 Mars 2017

Pèlerinage paroissial à Poissy

Mardi 21 Mars 2017

Adoration perpétuelle à Bailly

VOS PRÊTRES

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul - Ecole Saint-Bernard

Prieur-Directeur de l'école : M. l'abbé Vincent **Bétin**

Collaborateurs :
- M. l'abbé Denys **de Crécy** (affecté au prieuré)
- M. l'abbé Jean-Baptiste **Frament** (affecté à l'école)
- M. l'abbé Xavier **Lefebvre** (affecté à l'école et au prieuré)
- M. l'abbé Matthieu **de Beaunay** (affecté au prieuré)
- M. l'abbé Louis **Hanappier** (affecté à l'école)

CROISADE EUCHARISTIQUE

(Aumônier : M. l'abbé **Lefebvre**)
Un samedi par mois
à **Bailly**
de 14h30 à 17h30
(Messe à 15h00)
Réunions les 7/01-04/03-01/04

MILITIA MARIAE

(Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**)
Un jeudi par mois à 20h15 à Bailly
Président : M. Gaël **Béa**

CERCLES DE TRADITION

Cercle Sainte Thérèse
Chez M. et Mme Jérôme **Hanappier**
Réunions les 10/01 - 07/02 - 07/03 - 04/04

Cercle Notre-Dame de Fatima
(Chapelle Saint-Hubert)
Responsable : M. l'abbé **Frament**

TIERS-ORDRE DE SAINT-PIE-X

Responsable : M. l'abbé **de Crécy**
Réunion le troisième mardi du mois à partir de 19h00 à la chapelle Notre-Dame de l'Espérance

MENAGE DE LA CHAPELLE

A Versailles, responsable :
Mme Bruno **de Beaufort**
(01.39.51.42.86)
A Bailly, responsable :
Madame Pierre **Basire**

REPETITIONS DE CHORALE

(grégorienne et polyphonique)
Versailles : Responsable :
M. L-M. **Tilloy** et **du Chazaud**
Tous les vendredis à 20h15 (sauf le 1er du mois) et le dimanche à 9h45
Bailly
Responsable : Mademoiselle **Curien**
Le jeudis à 20h45 et le dimanche à 9h45
Rambouillet :
Responsable : M. **du Cassé**
Le dimanche à 9h.30

CATECHISME

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance
Pour les enfants jusqu'à la Communion solennelle et pour le 6° et 5°
S'adresser à M. l'abbé **de Crécy**

✦

Pour les adolescents
(Responsable **:** M. l'abbé **de Crécy)**
Tous les vendredis de 19h45 à 20h45
(sauf vacances scolaires)

✦

Pour les adultes
(Responsable : M. l'abbé **de Beaunay)**
Un mercredi sur deux : de 20h00 à 21h00
Thème : **Le Nouveau Testament**

✦

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul
Pour adultes débutants
(responsable: M. l'abbé **Bétin**)
Tous les mardis : de 20h00 à 21h00

✦

Chapelle Saint-Hubert
(Responsable **:** M. l'abbé **Frament)**
chez M. et Mme **Pilard** à Rambouillet
Pour les enfants jusqu'en CE2 :
le vendredi à 16h45
Pour les plus grands : le mercredi à 13h45 (CM) et 14h30 (Collège),
(sauf vacances scolaires)

CONFERENCE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Président : M. Alain **de Beaufort**
(Aumônier : M. l'Abbé **de Crécy**)
Réunion le deuxième mardi du mois à 19h45 à la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

FOYERS SAINT-JOSEPH

(Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**)
Réunion : un jeudi par mois à 20h30
Organisateurs : M. et Mme F-X. **de Beaufort**

SERVICE DE MESSE

Versailles et Bailly
Responsable :

Rambouillet : M. L'Abbé **Frament**

SCOUTISME

Groupe Notre-Dame de l'Espérance
Chef de groupe : M. Benoît **Harel**
(ndegroupe@gmail.com)
Aumônier des routiers : M. l'abbé **Hanappier**
Aumônier des scouts : M. l'abbé **de Beaunay**
Aumônier des guides : M. l'abbé **Bétin**
Aumônier des louveteaux et louvettes :
M. l'abbé **Lefebvre**

JEUNESSE CATHOLIQUE DE VERSAILLES

(Aumônier : M. l'abbé **de Beaunay**)
Réunion un jeudi du mois
à Versailles à 19h
Responsable : M. Grégoire **van Es**
(07.82.91.60.54)
Première réunion : 05 /01/2017
La place de la femme dans la société
Par M. l'abbé Frament

FLEURISTES

A **Versailles**, responsable : Mme Francis **Vaillant**
(01.39.51.08.73)
A **Bailly**, responsable :
Mme Thierry **Valadier** (06.01.76.60.99)

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul : 5 rue de Chaponval 78870 Bailly	Tél. : **01.30.49.40.20**
Chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance : 37 rue du Maréchal Joffre 78000 Versailles	Tél. : **01.39.51.70.90**
Chapelle Saint-Hubert : 10 rue de la Haie-aux-Vaches 78690 Les Essarts Le Roi	Tél. : **01.30.49.40.20**
Chapelle de l'Enfant-Jésus : 5 rue de Chaponval 78870 Bailly	Tél. : **01.30.49.40.20**
Ecole Saint-Bernard : 5 rue de Chaponval 78870 Bailly	Tél. : **01.30.49.54.04**